

CBA GUIONIE
Groupe A2

Mémoire de géopolitique

le 03 janvier 1998

1998

**LES ETATS-UNIS :
LA DOMINATION SOUPLE D'UN EMPIRE DE MARCHANDS**

Plan :

INTRODUCTION

I. L'IMPERIUM ECONOMIQUE

- 11, Des outils puissants et complémentaires
- 12, Le maintien de la supériorité
- 13, Le contrôle des trois grands courants d'échange

II. LA CONQUETE DES ESPRITS

- 21, L'absence d'une vraie culture collective
- 22, Un modèle universel mais destructurant
- 23, De formidables moyens de diffusion

III. LES COMPLEMENTS DE PUISSANCE

- 31, Un modèle démocratique difficilement exportable tel quel
- 32, Une diplomatie basée sur un réseau complexe d'alliances
- 33, Un outil militaire aux performances contrastées mais adapté aux objectifs

CONCLUSION

LES ETATS-UNIS : LA DOMINATION SOUPLE D'UN EMPIRE DE MARCHANDS

Introduction

Certains voient dans la politique des Etats-Unis la main d'un directoire occulte qui oeuvrerait aux destinées de la nation, couvert par l'existence d'un président alibi. D'autres, pensent que la domination américaine est involontaire et n'est que la résultante de la bonne santé d'une société jeune et dynamique qui fait de l'ombre, malgré elle, à des sociétés vieilles ou sous-développées. La vérité est certainement à mi-chemin entre la médisance des uns et l'angélisme des autres. Les Etats-Unis sont actuellement la puissance dominante la planète, c'est un fait incontestable. Ils ont acquis cette position, non pas à cause de l'inconsistance des autres acteurs de la scène internationale, mais par une action multiforme de longue haleine.

Au plan mondial, les Etats-Unis se sont d'abord affirmés comme une puissance essentiellement économique, conséquence des capacités intrinsèques du peuple américain. Or, lorsque l'on étudie une société, il ne faut jamais perdre de vue les aptitudes fondamentales des individus qui la constituent et qui n'évoluent que fort peu. Les USA ne se sont imposés comme puissance politico-militaire de niveau international qu'ultérieurement, propulsés au devant de la scène par les pays européens empêtrés dans leurs conflits suicidaires. A partir de 1945, les bases de la suprématie « étasunienne » étaient posées et, avec une remarquable constance, Washington a progressivement étendu sa domination pour devenir aujourd'hui ce que l'on peut comparer à un Empire. Mais cet empire présente des caractéristiques tout-à-fait originales. « Malgré sa dimension planétaire, l'hégémonie américaine reste superficielle. Elle s'exerce par de multiples mécanismes d'influence mais, à la différence des empires du passé, pas par le contrôle direct »(1).

Disposant de tous les outils de la puissance, les Etats-Unis n'en restent pas moins un Empire dont l'expansionnisme repose, d'abord et avant tout, sur des motivations économiques et commerciales tournées vers la recherche du profit. Pour que la planète s'ouvre au libre échange, il importe que tout ce qui peut y faire obstacle soit neutralisé, qu'il s'agisse de structures étatiques réfractaires ou de mentalités culturelles inadaptées, sans pour autant recourir aux vieilles recettes d'imposition par la force physique qui ne génèrent à terme que des attitudes de rejet de la part des « convertis ».

Forts de leur avantage initial et de leurs capacités tant individuelles que collectives dans le domaine économique, les Américains cherchent à imposer la libre circulation des personnes et des biens à l'ensemble de la planète par une stratégie très offensive, voire coercitive. Pour que les populations adhèrent plus facilement à ce système économique, il est important de les conditionner par la diffusion douce mais permanente du culte de la réussite individuelle et, plus globalement, de l'individualisme. L'exportation d'un modèle politique et l'existence de capacités militaires puissantes complètent la panoplie des moyens nécessaires à une puissance globale mais n'en constituent pas le fer de lance.

(1) Zbigniew Brzezinski, Le grand échiquier, Bayard édition, octobre 1997, p. 62.

I. L'IMPERIUM ECONOMIQUE

L'objectif affiché par les Etats-Unis depuis la chute du mur de Berlin est l'intégration de la planète autour du pôle économique américain. Le président Bill Clinton a d'ailleurs déclaré : « Notre force économique doit devenir un élément central dans la définition de notre politique de sécurité nationale »(2), au moment où il décidait de créer un conseil national économique au côté du conseil national de sécurité.

11. Des outils puissants et complémentaires

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, le dollar s'est imposé progressivement comme seule monnaie de référence. Grâce à cela, la croissance de l'économie américaine est en grande partie financée par l'extérieur. Les USA y recourent en permanence puisqu'ils peuvent s'endetter d'autant plus facilement qu'ils le font dans leur propre monnaie. Cela représente un véritable impôt, librement payé d'ailleurs, par les autres acteurs économiques de la planète. Les banques japonaises, par exemple, sont créancières vis-à-vis des USA pour un montant équivalent au PIB annuel de leur débiteur.

Le poids de leur marché intérieur (25% du PIB mondial) permet aux Américains d'imposer leurs normes. Il représente une telle importance pour certains pays que ceux-ci en sont otages. Ainsi, 32% des exportations japonaises sont destinées aux USA. Mais ce marché n'étant pas en lui-même extensible à l'infini, Washington s'emploie à en agrandir les limites géographiques progressivement. Ainsi, l'ALENA(3) n'est rien d'autre que l'intégration pure et simple des économies canadienne et mexicaine dans l'économie américaine qui représente 87% du PNB de l'ensemble. Le succès de cette opération permettra, à terme, de vaincre les réactions conservatrices et protectionnistes des entreprises américaines et de poursuivre cette logique d'intégration vers le Sud du continent américain. Si cette mécanique fonctionne, Washington continuera encore longtemps à contrôler le principal marché du monde qui s'étendra alors de l'Alaska à la Terre de Feu et regroupera plus de 600 millions de consommateurs à pouvoir d'achat élevé.

De plus, à travers le vaste réseau d'alliances et d'accords bilatéraux qu'ils ont tissés à l'échelle de la planète, aucune décision d'importance dans le domaine économique ne peut être prise sans l'aval des Etats-Unis. Les pays asiatiques ont préféré à une alliance économique qui aurait pu constituer un marché assez protégé mais qui les aurait placés sous la domination japonaise, une alliance plus lâche : l'APEC(4). Proposée par l'Australie, elle inclut les pays des deux rives du Pacifique et fait de cette zone un vaste lieu d'échanges ouverts, convenant parfaitement aux Américains. L'Europe, elle non plus, n'a pas pu constituer un espace économique protégé car les Britanniques et les pays nordiques ont milité pour l'ouverture totale de l'espace européen. L'Europe de l'est, quant à elle, représente une nouvelle frontière à conquérir et les Américains se donnent les moyens d'y imposer leurs vues.

Enfin, les Etats-Unis gardent la haute main sur les institutions de Bretton Woods (banque mondiale, FMI). Depuis la fin de la guerre froide, et par l'intermédiaire de ces instances, ils ont fortement contribué à réformer la philosophie de l'aide au développement qui oblige les pays bénéficiaires à s'engager désormais dans une politique volontariste de libéralisation de leur économie.

(2) A.G.A. Valladao, Le XXI^e siècle sera américain, édition La découverte, 1993, p. 196

(3) Association de Libre Echange Nord Américaine

(4) Conseil Economique de l'Asie-Pacifique

12, Le maintien de la supériorité

Les Américains sont persuadés que les technologies de pointe, la maîtrise des flux d'information et le capital intellectuel sont les moteurs de la croissance économique. 2,8% du PNB est consacré à la recherche. De plus, dans les années 1980, l'Etat a poussé au développement de centres de recherche civils qui ont permis aux USA de reprendre l'initiative dans les technologies de pointe qui échappaient progressivement au complexe militaro-industriel. A titre de comparaison, une firme comme AT&T dépense plus d'argent dans le secteur de la recherche qu'un pays comme la Belgique ! Cette avance et l'importance de leur marché intérieur autorisent les Américains à manoeuvrer pour imposer les normes technologiques d'avenir. Qui d'autre que les Etats-Unis, avec des firmes comme *Microsoft*, *IBM* et *Apple* est capable de jouer ce rôle-là dans le domaine du multimédia ?

« L'informatique et les télécommunications seront aux USA ce que les voies pavées ont été à l'empire romain »(5). Les USA veulent devenir le grand commutateur central du globe : le but n'étant pas de contrôler les flux d'informations (c'est impossible), mais d'être les premiers à prendre connaissance des informations et donc à les exploiter. Alfred Sykes, président de la commission fédérale des communications, n'a jamais caché son objectif : maintenir le *leadership* dans le domaine des télécommunications en poussant à la compétition interne et externe, à l'innovation, à la déréglementation et à l'ouverture des marchés étrangers.

Le dynamisme de l'économie américaine et l'esprit pionnier traditionnel attirent les élites du monde entier. En effet, celles-ci considèrent que c'est dans cet environnement ouvert à la création que leurs idées ont le plus de chances de se concrétiser. Les Etats-Unis peuvent ainsi se satisfaire d'un système de formation de masse assez peu performant puisqu'ils récupèrent, grâce à leur attractivité, les dividendes des efforts de formation réalisés par d'autres pays.

13, Le contrôle des trois grands courants d'échange

Trois grands courants d'échanges doivent être contrôlés : le pétrole, les mouvements de capitaux, les circuits d'images télévisées. Dans ces secteurs stratégiques, les USA ne cherchent pas à tout maîtriser, mais à être en situation de domination pour imposer leurs vues et conserver en permanence l'initiative. Certes, Washington ne donne pas d'ordres aux entreprises américaines, mais il est difficile de penser qu'une multinationale comme Exxon ne contribue pas à la puissance des Etats-Unis d'Amérique.

La guerre du Golfe a permis aux Américains de reprendre le contrôle de cette zone et notamment de l'Arabie Saoudite qui détient la clé du volume de pétrole OPEP offert sur le marché. Quatorze des vingt premières *majors* pétrolières ont leur siège aux USA et ne cachent pas qu'elles cherchent à reprendre le contrôle de l'établissement des prix et des flux de production d'or noir. Elles lancent, de plus, toutes leurs forces dans la prospection, notamment en ex-URSS, dernière frontière pétrolière à conquérir.

Les Etats-Unis veulent devenir la pièce centrale du marché boursier, aidés en cela par la prédominance du dollar dans les échanges. D'ailleurs, la grande flexibilité du marché boursier, l'inventivité en produits dérivés, les capacités de financement, la puissance des banques du marché américain placent, sans conteste, celui-ci au premier rang. De plus, les fonds de pension américains ont commencé à investir les marchés internationaux et c'est d'abord à travers eux que les Américains moyens commencent à s'intéresser aux événements mondiaux. Leur puissance au sein des conseils d'administration de nombreuses entreprises leur permet de s'opposer aux

(5) A.G.A. Valladao, Le XXI^e siècle sera américain, édition La découverte, 1993, p. 177

intérêts d'Etats puissants sur les territoires même de ceux-ci. Dans l'affaire « Eramet » en Nouvelle-Calédonie, les actionnaires représentant ces fonds de pension n'ont pas permis à l'Etat français, actionnaire lui aussi, d'imposer une stratégie sous-tendue par des motifs d'aménagement du territoire et de politique intérieure.

Quant au secteur audiovisuel, les USA règnent en maître puisque les trois-quarts des images regardées chaque jour dans le monde sont d'origine américaine. Cette situation de suprématie participe au conditionnement culturel des populations sur l'ensemble de la planète.

II. LA CONQUETE DES ESPRITS

Toute société dominante exporte naturellement sa culture. Les Etats-Unis ne dérogent pas à la règle, mais ils se démarquent nettement des empires qui les ont précédés, tant dans le message qu'ils délivrent que dans la façon de le diffuser. C'est d'ailleurs dans les années 1960 que les USA ont pris conscience d'un nouvel attribut du pouvoir à travers la culture. C'est ce que l'on nomme le *softpower* : la puissance douce.

21, L'absence d'une vraie culture collective

Il n'y a pas, à proprement parler, de modèle culturel américain. En fait trois cultures principales s'affrontent ou cohabitent au sein de la société :

- la « blanche », véhiculée par la télévision, basée sur la réussite et le bonheur individuels, teintée de puritanisme protestant ;
- celle de l'exclusion des ghettos noirs qui se concrétise par une révolte fataliste et qui est infiltrée par l'islam, prêché par des hommes comme Farakkan ;
- celle des Hispaniques, catholique, attachée à la hiérarchie, à l'autorité et au refus de l'individualisme.

Même cette répartition très schématique n'arrive pas à décrire la mosaïque de cultures qu'est la société américaine. La notion de *salad bowl* a succédé à celle de *melting pot*, affichant l'incapacité de trouver un modèle unique de vie en commun. Et pourtant, la société américaine fonctionne : les différentes communautés cohabitent plutôt harmonieusement et les laissés-pour-compte, nombreux, sont trop éparpillés pour représenter un danger réel pour l'ensemble.

22, Un modèle universel mais déstructurant

Les Etats-Unis ne proposent donc pas un modèle de vie en commun. Celui-ci s'opposerait d'ailleurs aux modèles qu'ont développés les nombreuses sociétés qui couvrent la planète et entraînerait forcément, de la part de celles-ci, des réactions de rejet. Ils exportent à la place, un modèle qui interpelle chaque individu, toutes croyances et habitudes confondues. Ce modèle universel c'est l'affirmation que chacun peut se hisser en haut de l'échelle sociale et économique quelles que soient ses origines.

L'extension de l'Empire ne s'accompagne donc pas de la diffusion d'une religion, mais d'un culte, celui de l'individu et de sa réussite personnelle, accompagné d'un puritanisme naïf, hérité du moralisme très fort des premiers fondateurs calvinistes de la Nation américaine.

S'il est acceptable et compréhensible par tout un chacun, ce modèle est fortement déstructurant pour des sociétés basées sur le respect d'une forte hiérarchisation sociale, destinée à encadrer les individus. Or, l'histoire montre que seules des

sociétés riches peuvent se permettre le luxe de l'existence en leur sein d'un individualisme exacerbé. Les sociétés pauvres dont les individus se laisseraient trop séduire par les sirènes de ce culte seraient vouées à l'implosion.

Cette domination ne s'accompagne pas du prosélytisme d'une religion bien définie. En revanche, dans ce domaine-là, les USA propagent aussi leur diversité par l'intermédiaire des nombreuses sectes dont les inspirateurs ou les « sièges sociaux » sont américains. Ron Ubbard, à travers l'église de Scientologie, sert à sa façon son pays, en conditionnant certaines âmes et en faisant du profit. Le conflit qui vient d'opposer la République Fédérale d'Allemagne et l'église de Scientologie, soutenue par de nombreux élus américains, n'en est que plus révélatrice de l'imbrication qui existe entre ces sectes puissantes et l'*establishment* « étasunien ».

23. De formidables moyens de diffusion

A cette forte séduction du modèle américain vient s'ajouter la puissance jusque-là jamais atteinte de moyens de diffusion. Le bombardement d'images auquel la planète est soumise, remplace fort avantageusement les bataillons de missionnaires, d'administrateurs et de soldats chargés autrefois de convertir les « dominés » aux moeurs et aux croyances des « dominants ».

CNN véhicule dans le monde entier des valeurs propres aux USA : droit de l'homme, liberté d'expression, liberté politique, d'entreprise et du commerce. Aucune chaîne d'information n'a réussi à concurrencer sérieusement CNN, même dans sa propre zone d'implantation (Euronews, NHK...), d'autant plus que les chaînes américaines cultivent une image d'indépendance vis-à-vis du pouvoir, contrairement à leurs éventuelles concurrentes européennes ou japonaises. Les produits télévisés à vocation universelle, comme « Dallas », et des quantités impressionnantes de films véhiculent à grande échelle, jusqu'au plus humble des foyers, le rêve américain : la réussite individuelle. Cette action est loin d'être marginale puisque l'industrie de l'image est le deuxième secteur exportateur des Etats-Unis après l'aéronautique et si, dans la musique, tous les « tubes » ne sont pas américains, les grandes maisons d'édition et de distribution le sont.

Cette panoplie impressionnante de capacités est complétée par une ambition internationale sur les plans politique et militaire qui reste néanmoins plus limitée.

III. LES COMPLEMENTS DE PUISSANCE

L'action politico-militaire est certes la partie la plus visible de la stratégie de puissance américaine. Mais elle n'est que la partie émergée de l'iceberg et constitue plus un complément d'action que le centre de gravité du dispositif global. Dénuée d'idéologie, elle se caractérise par un grand pragmatisme.

31. Un modèle démocratique difficilement exportable tel quel

Le système politique américain est original, moins dans sa conception démocratique que dans son application.

Les partis politiques ne véhiculent pas de véritable idéologie, si ce n'est de façade. Les républicains restent, certes, encore attachés aux valeurs *WASP*(6) alors que les démocrates sont de tendance plus cosmopolite. Mais les partis ne sont en fait que des machines à sélectionner et à former les futurs élus. La manne financière représentée par les aides distribuées par le budget fédéral a transformé les élus locaux et nationaux en démarcheurs. Ils agissent non plus selon une logique politique mais plutôt selon une logique économique au profit de leurs administrés.

(6) White Anglo-Saxon Protestant

Ce modèle est donc assez difficilement exportable sans aménagement et les Américains en sont parfaitement conscients. Seules des sociétés ayant une longue expérience démocratique peuvent glisser progressivement vers une organisation interne de ce type.

En conséquence, la structure politique interne des états n'intéresse guère Washington tant que celle-ci ne représente pas une entrave au bon déroulement des échanges économiques. Sinon comment comprendre le soutien des USA à un régime aussi peu démocratique que celui de l'Arabie Saoudite ? Dans la stratégie américaine, la démocratisation des régimes n'est pas une étape à imposer *a priori*. De toute façon, l'expérience prouve que la liberté de circulation des hommes et des biens entraîne, à plus ou moins longue échéance, une évolution des régimes vers la démocratie. Les Etats-Unis ne recherchent donc pas à imposer d'emblée des règles politico-administratives uniques à l'ensemble de la planète comme préalable incontournable vers l'accession des peuples au bonheur universel.

32. Une diplomatie basée sur un réseau complexe d'alliances

C'est à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale que les USA s'ouvrent réellement à l'extérieur à travers des organisations qu'ils créent et à qu'ils destinent à propager leurs valeurs : l'ONU avec sa charte des droits de l'homme, les institutions de Bretton Woods. Ils augmentent leur représentation à l'étranger et, en interne, ils s'organisent et créent la CIA et le Pentagone.

Forts de leur statut de grand vainqueur de la seconde guerre mondiale, ils ont progressivement développé, à la demande des autres pays, un réseau d'alliances politico-militaires bi ou multilatérales au sein desquelles ils détiennent les principaux leviers de commande. Depuis 1989, ils ont su manoeuvrer pour conserver leur place prépondérante dans ce vaste *net*. Dès 1991, la suprématie de l'OTAN sur l'Europe se réaffirme. Profitant du manque d'unité des Européens, de la crédibilité de l'organisation après l'effondrement du Pacte de Varsovie, de l'incapacité de l'Europe à gérer la crise yougoslave, les Américains mènent rapidement la rénovation de l'Alliance. Ils ouvrent celle-ci aux pays de l'Est demandeurs via la création du CCNA(7) et réorganisent le commandement vers une centralisation et une sophistication plus poussée qu'ils sont seuls capables de maîtriser. En Asie, les rivalités entre états, l'émergence d'une Chine aux vellétés expansionnistes et la dérive inquiétante du régime nord-coréen, incitent les Américains à maintenir une présence aéronavale puissante, à la demande des acteurs locaux. Les multiples accords bilatéraux signés placent Washington au centre d'un vaste réseau de coopération militaire qui font des USA le gardien de la paix de la zone Asie-Pacifique.

Enfin, dans le système onusien, Washington conserve un atout essentiel, celui d'être le seul à pouvoir décider *in fine* quand et où intervenir, quitte à y aller seul. Au sein des débats parfois homériques, parfois surréalistes, souvent biaisés qui caractérisent l'ONU, ils savent exploiter de façon extrêmement sélective l'argumentaire des droits de l'homme pour déstabiliser un régime autoritaire qui ne jouerait pas leur jeu, notamment au regard de critères économiques.

33. Un outil militaire aux performances contrastées mais adapté aux objectifs

En cohérence avec la stratégie américaine de domination mais non d'occupation, les forces armées des Etats-Unis ont développé des moyens redoutables pour sanctuariser le territoire et gagner la bataille classique sans vraiment améliorer leurs capacités de contrôle des milieux humains.

(7) Conseil de Coopération Nord-Atlantique

Depuis la chute du mur de Berlin, la stratégie militaire américaine a su très vite évoluer pour conserver sa suprématie. Champions de la réduction des arsenaux nucléaires, les USA maintiennent un arsenal d'une capacité terrifiante, tout en contrôlant la réduction du potentiel ex-soviétique. Permettant à des Russes asphyxiés de poursuivre leurs activités dans l'espace, ils y affirment néanmoins leur *leadership* et restent les seuls capables de développer une défense globale anti-missile, sanctuarisant leur territoire. Affirmant leur suprématie technologique sur le champ de bataille, ils obligent Européens et Japonais à faire un choix. Soit ceux-ci adhèrent aux conceptions américaines et deviennent des sous-traitants industriels et des supplétifs militaires, soit ils s'en détachent et sont mis définitivement hors-jeu. Mais la supériorité militaire américaine s'affirme essentiellement dans des espaces vides d'hommes : la mer où sa supériorité numérique est écrasante, les airs où ses capacités technologiques font la différence et désormais l'espace où elle exerce un quasi-monopole. En revanche, si ses moyens aéroterrestres lui permettent de mener des batailles classiques ou des opérations coup de poing avec succès, l'armée des Etats-Unis est culturellement peu apte à contrôler des milieux humains offrant une résistance armée décidée comme au Vietnam ou même plus récemment en Somalie.

La suprématie américaine est effective et le premier Empire de dimension mondiale est en cours de réalisation, d'autant plus sûrement qu'il s'impose par des méthodes indirectes. Celles-ci présentent le redoutable avantage de ne pas créer chez les peuples une réaction hostile d'emblée. Motivée principalement par la volonté d'imposer à tous un système économique, l'hégémonie américaine s'accompagne d'un conditionnement des mentalités par l'utilisation d'impressionnants moyens techniques de diffusion des idées. Complété par un activisme politico-diplomatique basé sur un réseau complexe d'alliances et des capacités militaires puissantes et adaptées, le dispositif d'ensemble présente une grande cohérence.

En effet, les pressions économiques ne s'exercent pas directement sur les individus qui, en revanche, sont particulièrement friands des images véhiculant le rêve américain. Prises en tenaille entre le rouleau-compresseur de l'économie américaine et l'aspiration des individus au bien-être matériel, les structures étatiques et économiques réfractaires sont obligées de se réformer *volens nolens*.

Mais il existe aussi des facteurs qui sont autant d'obstacles à la réussite totale de l'entreprise impériale américaine comme la fragile cohésion interne des USA, les capacités de résistance d'autres sociétés à forte cohésion et reposant sur des cultures historiquement solides ou la difficulté de ses forces armées américaines à contrôler les milieux humains.

Enfin, s'il est vrai qu'il faut de grands idéaux aux hommes pour réaliser de grandes choses, l'espérance donnée à chaque individu de mieux vivre de sa petite personne suffira-t-elle à bâtir un Empire universel, même si ses hérauts s'attachent intelligemment à ne pas imposer leur volonté par la brutalité physique ?

BIBLIOGRAPHIE

- « Le grand échiquier », Zbigniew Brzezinski, Bayard édition, 1997, 273 pages
- « Le XXI^e siècle sera américain », A.G.A Valladao, édition La Découverte, 1993, 258 pages
- « Le XXI^e siècle sera-t-il américain ? », P.M. de la Gorce, édition Grasset, 1997, 241 pages
- « La nouvelle stratégie militaire des Etats-Unis », Michael Klare, Le Monde diplomatique, novembre 1997
- « Imperium américain », François Géré, Le Monde diplomatique, novembre 1997